



QUITTER LA TERRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Joël Maillard
WWW.SNAUT.CH

CRÉATION LE 6 JUIN 2017
ARSENIC - CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN - LAUSANNE

Imaginons un truc simple...



© Jeanne Quattropani

- p.3 **Contacts**
- p.4 **Distribution**
- p.5 **Calendrier de tournée**
- p.6 **Calendrier de la prochaine création**
- p.7 **Résumé**
- p.8 **Contenu**
- p.9 **Intentions**
- p.10 **Mise en scène**
- p.11 **Brève présentation de SNAUT**
- p.12 **Biographies**
- p.14 **Revue de presse**

Dans un futur plus ou moins proche (ou un passé démesurément lointain) considérant l'incapacité des collectivités humaines à réguler leur impact sur les écosystèmes et la menace d'une imminente saturation écologique et démographique, une solution aussi tortueuse que radicale est imaginée pour sauver la vie humaine et la biodiversité à la surface de la Terre...

Compagnie SNAUT

Rue Beau-Séjour 24
1003 Lausanne

Direction artistique

Joël Maillard
+41 76 420 59 03
joel@snaut.ch

Production

Jeanne Quattropani
+41 79 522 42 86
jeanne@snaut.ch

Diffusion

Infilignes - Delphine Prouteau
+33 6 72 84 70 86
delphine@snaut.ch

WWW.SNAUT.CH

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène : Joël Maillard

Conception et jeu : Joëlle Fontannaz, Joël Maillard

Avis sur tout : Tiphonie Bovay-Klameth

Lumière et direction technique : Dominique Dardant

Régie lumière : Dominique Dardant, Matthieu Lecompte ou François Béraud

Son : Jérémie Conne

Régie son et vidéo : Jérémie Conne, Cédric Simon ou Clive Jenkins

Maquettes et dessins: Christian Bovey

Création vidéo : Daniel Cousido

Musique, instrument et mode d'emploi : Louis Jucker

Synthèse 12-bits : Skander Mensi (arc-en-ciel électronique)

Construction : Yves Besson

Conseils costumes : Tania D'Ambrogio

Photographies : Jeanne Quattropani, Alexandre Morel

Production, administration, communication : Jeanne Quattropani

Diffusion : Infilignes - Delphine Prouteau

Durée : Environ 1H20

Accessible dès 14 ans

Remerciements

Tamara Bacci, Lucien Bridel, Michael Egger, Filippo Filliger, Mathieu Grizard, Maude Lançon, Lucille et Sandra Romanelli, Victor Lenoble, Laurence Perez et la Sélection suisse en Avignon, Antoinette Rychner, Valerio Scamuffa, Dorothée Thébert Filliger

Soutiens

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Pro Helvetia, CORODIS, Pour-cent culturel Migros, Fondation Ernst Göhner, Fondation Suisse des Artistes Interprètes, Fondation Jan Michalski, Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois (FEEIG).

Coproduction

Arsenic, Centre d'art scénique contemporain, Lausanne
Fédération d'Associations de Théâtre Populaire (FATP)

CALENDRIER DE TOURNEE

QUITTER LA TERRE

PROCHAINES DATES (saison 2018-2019)

- THEATRE DU PILIER, Belfort, 27 janvier 2019
- LA MERIDIENNE, Lunéville, 30 janvier 2019
- THEATRE DE POCHE, Hédé, 1-2 février 2019
- ARSENIC - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne, 19-22 février 2019
- LE PHENIX, Scène nationale de Valenciennes, 26-27 février 2019

PASSE

Création

ARSENIC – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne, 6-11 juin 2017

Tournée FATP (Fédération des Associations de Théâtre Populaire)

- ATP Alès, 28 novembre 2017
- ATP Nîmes, 29 novembre 2017
- ATP Uzès, 30 novembre 2017
- ATP Avignon & Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, 2 décembre 2017
- ATP Dax, 10 février 2018
- ATP Aix-en-Provence, 17 février 2018
- ATA Orléans & Théâtre de la Tête Noire, Saran, 20-21 février 2018
- ATP Millau, 7 mars 2018
- ATP Roanne, 8 mars 2018
- ATP Villefranche-de-Rouergue, 13 mars 2018
- ATP Lunel, 16 mars 2018
- ATP Poitiers, 3 mai 2018
- ATP de l'Aude, Couiza, 11 mai 2018
- ATP des Vosges-Epinal, 24 mai 2018

- CENTRE CULTUREL SUISSE, Paris, 5-8 décembre 2017
- PETITHEATRE, Sion, 23-25 février 2018
- RENCONTRE DU THEATRE SUISSE, Zürich, 26 mai 2018 (avec surtitrage en allemand)
- THEATRE ABC, La Chaux-de-Fonds, 31 mai-1^{er} juin 2018

- FESTIVAL SIDERATION, Centre National d'Etudes Spatiales, 23 mars 2018 (format court alternatif, pour 1 seul acteur)

- SELECTION SUISSE EN AVIGNON, 11 · Gilgamesh-Belleville, 6-24 juillet 2018
- THEATRE DE L'ORANGERIE, Genève, 30 juillet-12 août 2018

CALENDRIER DE LA PROCHAINE CREATION

IMPOSTURE POSTHUME

texte, mise en scène et jeu : Joël Maillard

MISE EN LECTURE

21 novembre 2018 à 19h - Paris

THEATRE OUVERT

Centre national des dramaturgies contemporaines

FOCUS#5

21 décembre 2018 à 19h30 - Lausanne

Work in progress

Arsenic - Centre d'art scénique contemporain

REPRESENTATIONS

26-31 mars 2019

ARSENIC – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Festival **Programme commun**

9-13 avril 2019

THEATRE SAINT-GERVAIS, Genève

Dates à définir

CENTRE CULTUREL SUISSE, Paris

Printemps 2020

LE PHENIX, Scène nationale de Valenciennes

Festival **Cabaret de curiosités**

Coproduction

Arsenic-Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Théâtre Saint-Gervais, Genève

Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes

Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle

RÉSUMÉ

« Il y a quelque temps, j'ai découvert dans une cave un carton rempli d'un chaos de documents divers qui constituent, si j'ai bien compris, les fondements d'une proposition ambivalente de "nouveau départ", prévoyant l'extinction de la majeure partie de l'humanité devenue stérile, et la survie dans le cosmos de quelques poignées d'individus qui tiendraient des journaux intimes en écoutant de la musique qui calme.

Malgré les (ou peut-être à cause des) nombreuses incohérences et invraisemblances qu'ils contiennent (sans parler de l'absence de hiérarchie qui caractérise leur organisation) ces documents seront la matière première de Quitter la Terre, qui se situe quelque part entre un Pecha Kucha qui s'éterniserait, la visite d'un atelier protégé et un congrès de futurologie dilettante.

Science-fiction du dimanche après-midi, Quitter la Terre est néanmoins ancré dans une inquiétude assez sérieuse quant au futur de la vie humaine sur cette planète (confiée à des gens qui naîtront bientôt avec une perche à selfie à la main). »

Joël Maillard, février 2016



© Alexandre Morel, Jeanne Quattropani

CONTENU

BASES DE L'AMBIVALENT PROJET DE "NOUVEAU DEPART" TROUVE DANS LE CARTON DECOUVERT DANS UNE CAVE

Après examen des documents trouvés dans le carton, voici la chronologie du projet telle que nous avons pu la reconstituer.

1. À son insu, une infime partie (50'000 individus) de l'humanité est sélectionnée selon des critères stricts, séquestrée, puis envoyée dans le cosmos, dans une centaine de stations spatiales entièrement automatisées, en orbite géostationnaire à quelques centaines de milliers de kilomètres de la Terre.
2. Juste après les décollages, tous les humains restés sur Terre sont empêchés de procréer, par un procédé "non-violent" à définir (chimiquement indécélable ou psychologiquement subliminal, par exemple). Seule consolation pour les individus de cette population vieillissante et stérile : ils n'ont plus à se préoccuper du futur vu qu'après eux, pensent-ils, il n'y aura plus rien.
3. Pendant ce temps, en orbite, les individus qu'on appellera des "stationnautes" s'accommodent tant bien que mal de leur nouvelle vie. Leurs principales activités sont la reproduction et l'éducation des enfants.
En plus de la parole, il y a à bord un unique support culturel : des quantités astronomiques de carnets vierges et de crayons, qui permettront, notamment, de rédiger "l'Encyclopédie de tout ce dont on croit se souvenir".
4. Tous les 25 ans, 2 stations sont arrimées l'une à l'autre et les populations se mélangent.
5. Moins d'un siècle après le début de l'opération, la Terre est libérée de toute présence humaine. La nature reprend ses droits, l'écosystème planétaire se régénère.
6. Au bout de quelques siècles : retour sur Terre. La dernière génération de stationnautes y fonde une nouvelle humanité, post-technologique.

La pièce prend fin quand tout recommence, quand les "extra-terrestres humains" sortent des stations et découvrent la Terre.

POURQUOI PARLER DE ÇA ? (INTENTIONS)

Je vois un double mouvement contradictoire dans cette pièce : elle nous détache du réel par ce que la fiction a d'irréaliste, voire de grotesque, mais elle nous y ancre par l'actualité de ses prémisses.

Face au danger les humains parfois s'unissent. Les animosités entre les états tombent momentanément lorsque se déclare un ennemi commun. Ces alliances, malgré ce qu'elles comportent d'hypocrisie, véhiculent un espoir fou : l'humanité toute entière serait peut-être capable de s'unir pour faire front contre un ennemi global non-humain - des méchants aliens, le péril climatique, ou encore une explosion démographique du côté des moustiques.

Entre deux exploits djihadistes, nous nous inquiétons des désastres écologiques en cours. L'équation est simple et connue : la planète souffre de nos excès, nous lui demandons plus que ce qu'elle peut fournir. C'est donc qu'il faut lui demander moins. Or ce n'est pas tout-à-fait ce que nous faisons.

Je crois que, au fond de nous-mêmes, nous n'y croyons pas. Nous refusons de croire qu'elle est pour nous, pour notre génération, la contrainte. La grosse contrainte sur la consommation et le confort, le moment où le danger ne sera plus *imminent*, mais *là*. Le moment où on ne pourra plus réciter en boucle le mantra "c'est déjà trop tard", comme pour lui faire perdre un peu de sa virulence, parce que *sera* trop tard. Trop tard pour commencer à réduire en douceur notre consommation, parce que ce ne sera plus le temps de la douceur, mais celui de la frugalité imposée par un "état d'urgence écologique".

J'espère aller trop loin. Cependant j'ai de la peine à comprendre comment l'humanité pourrait s'en sortir (ne pas s'effondrer) sans une démarche de décroissance énergétique, qui devra forcément *aussi* passer par la consommation. Ou alors si ce n'est pas la consommation, c'est la démographie qu'il faudra contrôler (mais c'est assez mal vu, le contrôle de la natalité).

Aujourd'hui nous en sommes toujours au stade des grandes déclarations d'intentions, appels aux bonnes volontés individuelles, mirages du capitalisme vert, accords non-contraignants et greenwashing en tous genres.

Peut-être que, consultant les archives de la compagnie, quelqu'un lira ces lignes en 2118. J'espère que cette personne me considérera comme un artiste un peu à côté de la plaque, porteur d'une œuvre dont la pertinence n'aura été qu'apotropaïque.

MISE EN SCÈNE

DISPOSITIF

Une table.

Un carton, avec des documents dedans.

Un boîtier de commande qui permet notamment d'activer la projection de titres.

Un petit écran.

Un rétro-projecteur.

Une boîte à outil qui est en fait un synthétiseur, sur lequel est jouée la musique diffusée en orbite pour calmer les esprits des stationnaires.

Un tulle où sont projetées des images.

Une surprise à la fin.

À première vue, la scène ne figure pas un autre espace qui ne serait pas la scène, elle est simplement aménagée pour accueillir *une présentation de projet*.

Le cadre fictionnel de notre présentation est un *colloque consacré au dilettantisme*, où la présentation approximative de projets inaboutis et inexécutables semble être la bienvenue.

L'esthétique est simple et économe. Jusqu'à ce que Joëlle "entre" dans le compartiment dortoir de la station orbitale. Dès lors, la mise en scène oscille entre des ambiances immersives et une présentation qui continue de sembler plus ou moins bricolée.

Tout comme la musique composée par Louis Jucker, la dimension visuelle tient une place importante dans la mise en scène. Christian Bovey a réalisé des esquisses, dessins, plans, modélisation 3D et maquettes, repoussant loin au-delà du raisonnable ses limites en logistique aérospatiale.

JEU

Les deux présentateurs vont progressivement se faire happer dans la fiction qu'ils ont extrapolée à partir des documents trouvés dans le carton.

Il y a 3 niveaux de jeu et de représentation (parfois entremêlés) :

1. L'ici et maintenant de la présentation du projet.
2. Le cosmos, où l'on essaie tant bien que mal de rester humains, de génération en génération.
3. La Terre, où les humains voient leur espèce s'éteindre, dans un mélange de désarroi et de laisser-aller.

Nous jouons à y croire, à nous prendre au sérieux, et à prendre au sérieux le projet, avec une sorte d'engagement naïf (et parfois aux frontières du clownesque) qui peut générer un certain humour en même temps que, peut-être, une certaine angoisse.

SNAUT

La compagnie, active dès 2012, s'appelle SNAUT en souvenir d'un personnage de roman, *Solaris*, de Stanislas Lem. Dans une station orbitale (déjà), le cybernéticien Snaut fait face, comme il peut, à l'inconcevable.

Placer le spectateur *dans* la pièce plutôt que *face à* la pièce a été ma principale obsession durant 4 ans.

J'ai cherché dans mes 3 premiers travaux (*Rien voir, Ne plus rien dire, Pas grand-chose plutôt que rien*) des situations d'immersion du spectateur dans des dispositifs scéniques, et puis ça m'a passé.

En tant qu'individu, je me sens mal adapté au contexte historique actuel, dominé par l'idéologie de la réussite et de l'accumulation de biens. C'est ce malaise, guère original, qui me pousse à écrire.

Dans mes textes, je cherche à mettre en jeu des subjectivités (la mienne, celles de mes personnages, qui parfois se confondent) et ma perception de l'Histoire présente, où, me semble-t-il, notre quête inassouissable de maîtrise technique (volonté de puissance) va rapidement devoir cohabiter avec notre volonté de durer.

La disparition (de l'individu, de l'humanité, de l'envie d'appartenir à l'humanité) est très présente dans mon cerveau, mais qui sait, peut-être que ça aussi, ça va passer.

Par ailleurs, j'essaie de me rendre intéressant en abordant naïvement des domaines que je maîtrise peu, voire pas du tout (le montage sonore, la photographie, la vidéo, la peinture à l'huile, la participation du public, et ici la science-fiction).

J'aime me dire que je professionnalise mon dilettantisme.

Enfin, le point le plus important, le plus difficile à mettre en œuvre, et le plus constant de ma démarche, c'est la recherche d'un certain humour. Oui, je fais des spectacles avec des blagues dedans. Car je crois au pouvoir libérateur du rire. Ou, du moins, à son absolue nécessité.

Joël Maillard

Texte, mise en scène, conception, jeu

Joël Maillard est né en 1978, il vit toujours. Il est (par ordre d'importance dans l'acquisition de ses revenus) acteur, metteur en scène et auteur.

Diplômé de la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne en 2004, il a joué dans une vingtaine de spectacles jusqu'à ce jour.

Dans un passé relativement récent, il a collaboré avec Jean-François Peyret, Guillaume Béguin ou Denis Maillefer.

En 2010, il crée la compagnie SNAUT, et entame le *Cycle des rien*, ce qui l'amènera à rencontrer et collaborer avec l'IRMAR (*Institut des recherches menant à rien*).

Il écrit principalement des textes qu'il met en scène lui-même, mais pas seulement. Il a écrit dernièrement des textes pour l'IRMAR (*Ce qu'on va faire*), Armel Roussel (*Démocratie*), Camille Mermet (*Appartamentum*) et Theater Marie (*Zukunft Europa*).

Jusqu'ici, il n'a créé des spectacles qu'à partir de ses propres textes. Mais il n'est pas impossible que la situation évolue.

Joëlle Fontannaz

Conception et jeu

Joëlle Fontannaz (1981) suit les classes préparatoires de l'École Supérieure d'Art Dramatique à Genève (2003-2005), puis part à Bruxelles suivre la pédagogie Lecoq à l'école LASSAAD (2005-2006). Diplômée, elle rentre à Lausanne, où elle travaille comme comédienne pour de nombreux metteurs en scène dont Sandro Palese, Sandro Amodio, Anne Bisang. Elle découvre une affinité pour les démarches expérimentales, qu'elle rencontre notamment auprès du metteur en scène Guillaume Béguin dans le *Théâtre sauvage*, créé au théâtre de Vidy (2015), et avec la metteuse en scène et chorégraphe Adina Secretan (*Brutale Nature* en 2013, *Place* en 2014).

Parallèlement à son travail de comédienne, elle crée *Tuteur*, première pièce chorégraphique dans le cadre des Quarts d'heure de Sévelin (2015). Elle poursuivra son travail personnel de création au sein de sa compagnie "Fair Compagnie" qu'elle fonde en 2016, avec un second projet *Titan*, réalisé dans le cadre du programme Extra Time du far° (2017).

Déjà en 2012, elle joue *Ne plus rien dire*, monologue écrit et mis en scène par Joël Maillard créé à Lausanne (2012) puis en tournée en Suisse romande (2014) et au CCS-Paris (2016). Simultanément, elle développe des futures collaborations, notamment avec l'auteur et le dramaturge Sébastien Grosset pour un texte polyphonique à deux voix, dont la création est prévue en 2018-2019.

Christian Bovey

Maquettes et dessins

Né en 1978, Christian Bovey vit et travaille à Lausanne. Suite à des formations universitaires en histoire de l'art, cinéma et dramaturgie, il choisit de partager son temps entre l'enseignement des arts visuels et la réalisation de projets artistiques personnels ou collectifs, notamment dans les domaines du théâtre et de l'illustration. On retrouve dans son travail de création un intérêt récurrent pour la narration et la mise en espace. Que ce soit au travers du dessin, des maquettes ou des décors de théâtre, tous les moyens lui sont bons pour raconter des univers où l'architecture occupe une place importante. Récemment, il crée des scénographies pour Valentine Sergo (*La fabuleuse histoire de Meyrin*), Virginie Kaiser (*Pourquoi je n'ai plus le droit de jouer dans les boules Ikea*) et Christian Denisart (*La ferme des animaux, L'Arche part à 8 heures*). En 2012, il collabore avec Joël Maillard pour la partie graphique de *Ne plus rien dire*.

www.christianbovey.ch

Louis Jucker

Musique, instrument et mode d'emploi

1987, La Chaux-de-Fonds.

Musicien, Chanteur et guitariste, performer solo, artiste intégré au collectif d'Augustin Rebetez, compositeur de musique de théâtre, producteur d'enregistrements pour Hummus Records.

Diplômé (master) en architecture de l'EPFL à Lausanne en 2014. Résident à La Cité Internationale des Arts de Paris en 2015. Études musicales au conservatoire de La Chaux-de-Fonds, à la Jazz & Rock Schule de Freiburg (DE) et à l'EJMA de Lausanne.

3 albums solo publiés chez Hummus Records. Tournées internationales avec The Ocean Collective, Coilguns, Kunz. Produit de nombreux artistes suisses (Coilguns, The Fawn, Emilie Zoé, Antoine Joly, Julien Baumann, Welington Irish Black Warrior, etc.).

Compose pour le théâtre avec notamment *Rentrer au Volcan* d'Augustin Rebetez au Théâtre de Vidy en 2015 et *Les Petites Filles Aux Allumettes* de Joël Maillard, Antoine Jaccoud et Philippe Vuilleumier au Théâtre ABC en 2016.

www.louisjucker.ch

REVUE DE PRESSE

Quitter la Terre, un projet aussi fou que brillant pour sauver l'humanité

« La nature disjoncte par nos excès ! Les produits de consommation s'achètent mais ne se consomment même plus ! La culture se plagie et se paupérise ! La stérilité nous guette !... Oui la fin du monde devient de plus en plus réelle ! Mais ne nous inquiétons pas, Joël Maillard a trouvé La solution, LE PROJET... dans un carton.

Et nous voilà embarqués dans une conférence aussi loufoque que réfléchie où ce grand dadais suisse, cheveux hirsutes, avec l'air de ne pas y toucher et à la gestuelle désarticulée, aidé par son acolyte, nous expose méthodiquement, LE PLAN pour sauver l'humanité.

C'est drôle, tordu, totalement surréaliste. Et ça nous convainc !

Car Joël Maillard sait jouer de toutes les contradictions pour mieux démontrer comment notre monde tourne définitivement à l'envers. Il aborde des sujets graves avec une singulière légèreté. Nous fait rire sur des sujets à pleurer. Nous entraîne dans un projet totalement fictif pour mieux pointer du doigt la pressante réalité. Construit une argumentation scientifique avec autant de précision que d'approximation. Plante une atmosphère futuriste d'anticipation dans une ambiance visuelle et sonore totalement surannée. Débat de la hiérarchie horizontale plutôt que verticale, du cru plutôt que du cuit...

Alors certaines de ses digressions nous réjouissent, d'autres nous perdent un peu parfois mais ce que l'on retient surtout c'est le rire (libérateur) et les questions (essentielles) qu'il arrive à provoquer. Et si finalement une autre fin du monde était possible ?

J'y vais avec le sourire pour quitter la terre quelques instants et prendre un peu de hauteur sur ce que nous sommes devenus. »

Marie Velter

LEBRUITDUOFF.COM, 21 juillet 2018

« En caleçon, l'envol est plus aisé. Les Suisses Joël Maillard et Joëlle Fontannaz sont de retour sur le plancher des vaches. Pendant une heure vingt, ils ont quitté la Terre, le temps d'une odyssee de l'espace fantasque, d'une genèse de l'humanité à la mode d'Aldous Huxley, l'auteur du *Meilleur des mondes*, mais en plus drôle. Au Théâtre Gilgamesh, enseigne en vue dans la termitière du festival Off d'Avignon, on s'est laissé embarquer par Joël et Joëlle, duo formidable qui joue, la bouche en cœur, ce *Quitter la Terre* – au Théâtre de l'Orangerie à Genève dès le 30 juillet.

(...)

Quitter la Terre a tout pour emballer. Son sujet d'abord, fantasme archaïque et scénario désormais plausible: la colonisation de l'espace, histoire de sauver une partie de l'humanité. La gravité foutraque ensuite du texte et des comédiens au diapason. Le dispositif, léger et sophistiqué: une petite table de conférence, deux écrans pour des projections, une boîte en carton où s'empilent les carnets, la mémoire des «stationnaires» retrouvée par Joël et Joëlle. Les mille et une spéculations enfin qu'inspire l'utopie négative, autrement dit la «dystopie».

(...)

Si on prend autant de plaisir à *Quitter la Terre*, c'est que Joël Maillard et Joëlle Fontannaz jouent chaque réplique comme si c'était la première fois, comme deux chercheurs babas devant leurs découvertes. Et dans son fauteuil, on l'est avec eux, amusé et perturbé aussi par les portes qu'ils ouvrent dans leur station orbitale. Cet épisode par exemple: l'acteur détaille la topographie de cette cité ambulante – dessins de Christian Bovey – avec son long couloir où on avance voûté vers un sas: c'est le goulet par lequel passent les croque-morts pour livrer les cadavres à l'espace. »

Alexandre Demidoff

Le Temps, 21 juillet 2018

« Attachez vos ceintures, on va décoller ! Et c'est en effet dans un vaisseau spatial d'un nouveau genre que Joël Maillard nous embarque pour un voyage intersidéral sans promesse de retour. Dans la plus pure tradition du roman d'anticipation et du voyage sur la lune depuis Cyrano de Bergerac jusqu'à Jules Vernes, le spectacle nous propose une uchronie ou dystopie sur le mode néo-scientiste farfelu, où la drôlerie ubuesque le dispute au vertige borgesien.

(...)

Entre actualité dramatique et fiction grotesque, le spectacle est en équilibre instable, nous faisant passer du rire à l'angoisse. Cette bouffonnerie masque à peine l'inquiétude bien réelle de son auteur, mais elle fournit au spectateur une respiration bienheureuse sans lui épargner les questions les plus graves.

La description de la station orbitale est digne de Borgès, avec schémas et dessins d'une minutie époustouflante. L'évocation de ce monde concentrationnaire est aussi l'occasion d'une évocation poétique de la vie terrestre dont les hommes ont la nostalgie. Ce point de vue de Sirius nous invite à redécouvrir les merveilles de la vie quotidienne que nous négligeons toujours au profit de vaines activités.

Au total un spectacle jubilatoire d'une grande originalité, un OVNI théâtral. »

Michèle Bigot

Madinin'Art, 12 juillet 2018

« Le récit de cette odysée de l'espace, sur plusieurs générations, est assuré par un improbable duo, Joëlle et Joël (Joëlle Fontannaz et Joël Maillard, délicieux funambules), qui nous embarquent littéralement avec eux dans des situations aussi bizarroïdes qu'immersives. Vidéos, schémas, plans de coupe des vaisseaux se succèdent, commentés avec un sérieux en décalage avec l'humour très fin que distille le texte (écrit par Joël Maillard, également à la mise en scène), sur fond de musique électronique farfelue... Une pièce vraiment très originale, très réussie et qui, sous couvert de sa loufoquerie maîtrisée, lance de multiples pistes de réflexion. Une excellente surprise. »

Walter Géhin

PLUSDEOFF.COM, 8 juillet 2018

« Quitter la terre » est une méditation loufoque pré-apocalyptique, un bricolage lo-fi futurosceptique dans lequel deux conférenciers nonchalamment à côté de la plaque s'interrogent sur le devenir d'une génération dont l'horizon ultime de sens est la perche à selfie. Joël et Joëlle ont la désorientation inquiète d'un professeur Tournesol qui, cherchant à sauver l'humanité, se serait égaré dans un jardin bourgeois. Le duo a l'élégance d'être faussement léger, de prendre au sérieux le dérisoire, ne livrant ses questionnements existentiels qu'au travers de trivialités quotidiennes (« des gens qu'insulter leur ex au téléphone dans un train bondé ne dérange pas ne devraient pas avoir de problèmes à faire caca dans un open space »). C'est souvent drôle, on regrettera que la mise en scène et le texte accusent quelques longueurs qui alourdissent des échanges vivaces et pleins d'esprit (au point que l'on rit parfois en différé).

La poésie naît quand le propos se perd, lorsque les incongruités dégringolent dans la bouche de ces scientifiques bancals. Le dilettantisme est ici un art, la tendance OuPaPo (ouvroir de parenthèses potentielles) du spectacle promettant les digressions les plus farfelues et les associations les plus courges – car outre une navette dans le cosmos, des carnets noirs trouvés dans une mystérieuse boîte en carton, il y a des courges, dont on a d'ailleurs oublié la fonction. Avec une volubilité tranquille, un humour à grincer des dents, le spectacle éclate les règles de la logique, si bien qu'on se prend à vouloir parler en langage orbital, là où les mots flottent, où les combinaisons d'images sont infinies, là où, entre la Terre et la station, dans la poésie pure, la joie semble continue. Ces cyberconsidérations font un usage très ingénieux de l'écran, support d'une imagerie 3D projetant l'intérieur de la station spatiale. Ce même écran devient, dans une belle séquence, un tableau à dessins : ces derniers, évoquant l'art brut et la fragilité naïve des hommes, composent une mémoire dessinée de la Terre et suscitent, à l'égard de celle-ci, plutôt qu'une envie de fuir, soudain une grande vague de tendresse. »

Mariane de Douhet

IO Gazette, 11 juillet 2018

« Dans *Quitter la Terre*, sa toute dernière pièce futuriste, l'auteur, comédien et metteur en scène Joël Maillard met l'humain en orbite et sonde le thème de la disparition avec brio, humour et irrationalité.

Disparaître de la surface de la planète pour sauver la vie sur terre. Être le dernier humain à copuler (en public) dans une station orbitale pour assurer la survie de l'espèce humaine. Dans le cosmos imaginé par l'auteur, la vie collective s'organise autour de bibliothèques vierges qui font écho à Borges et à sa Bibliothèque de Babel. Les crudivégétaliens y célèbrent la fête de la courge et remplissent des carnets qui forgeront « l'encyclopédie de tout ce dont on croit se souvenir », à contre-pied d'une société multipliant les supports de stockage. Après son *Cycle des Rien*, Joël Maillard n'en a pas fini d'explorer la question de la disparition, fil rouge qui traversait ses dernières pièces. Il invite ici, avec humour, à repenser les conditions de vie de notre humanité.

Ne plus rien dire (2012) mettait un homme mutique et révolté à nu, par l'entremise d'une jeune femme narrant l'histoire de son renoncement au monde, interprétée par Joëlle Fontannaz. Elle y piochait dans un sac des ébauches de projets non réalisés, dont certains utopiques. *Pas grand-chose plutôt que rien* (2015) proposait, aussi avec humour, un temps de réflexion sur les diktats de notre société de consommation. Dans *Quitter la Terre* – qui entame une longue tournée française avec la Fédération d'associations de théâtre populaire (FATP) après sa création à l'Arsenic –, l'auteur, comédien et metteur en scène lausannois est présent cette fois-ci sur le plateau, qu'il partage avec sa comparse Joëlle Fontannaz. Les interprètes campent deux présentateurs, Joël et Joëlle, invités à prendre la parole lors d'un colloque sur le sujet inattendu du dilettantisme. Bienvenue dans leur conférence, au cœur d'une pièce futuriste, loufoque et drôle, qui a tout de l'utopie dystopique et de la critique sociale, et passe nos modes de vie et de consommation à la moulinette. »

Cécile Dalla Torre

LE PHARE NO 27, septembre-décembre 2017

« Très vite, Joëlle et Joël ne sont plus de savants manipulateurs de colloque mais des êtres humains, parmi ceux pas trop bêtes, pas trop méchants et certes un peu perdus parfois, qui, sans le savoir, sauveront l'humanité. Et là, tout nous est expliqué, démontré, raconté, prouvé même et l'on plonge très vite dans cette folie pure. Des rires fusent ici ou là, oui, *Quitter la Terre* est assez drôle, mais surtout ces deux personnages font naître peu à peu un sentiment étrange de tendresse, nous n'y sommes plus habitués sur Terre, c'est vrai... Au tout début, on peut rester dubitatif face à des répétitions dont on a peur de se lasser, des petites lenteurs ici ou là. Et puis on part, on décolle, nous aussi on flotte dans la station, rejoignant les « crudi-végétaliens » qui y refont le monde. La question est forte, le sujet pourrait donner naissance à un jeu lourd et mal puissant. Non, on se laisse perdre en suivant ce thème si bien soutenu par Joëlle et Joël. On comprend tout et rien et on en est de plus en plus heureux. Le temps n'existe plus, la mort est toujours là, elle, mécanique et très peu douloureuse, juste normale. Oui la normalité sauve le monde, c'est un peu ce que l'on apprend ici. Cela pourrait faire mal de le dire, être dangereux pourquoi pas, mais elle apparaît dans toute sa simplicité, si proche de la nature qui a toujours envie de faire l'amour, même de façon un peu surprenante, et tant mieux même !

Quitter la Terre. Pour y apprendre l'échange, pour ne plus savoir détruire, pour tenter de comprendre comment, pourquoi juger... Les questions se multiplient, volètent et fleurissent en de très belles réponses. Les points d'interrogations qui restent sont des pas en avant, de l'incroyable en somme. Joëlle et Joël nous entraînent, nous perdent, tout n'est plus que vague souvenir. Vraiment. Joëlle Fontannaz et Joël Maillard sont-ils vrais pour de vrai ? Difficile de répondre. Les jeux de lumières, les dessins multipliés sur fond d'écran, toutes ces sonorités vagues qui rebondissent en écho, cette poésie scientifico-amusante nous séduit grandement en tout cas, et *Quitter la Terre*, pour le résultat proposé, avec plaisir ! »

Nicolas Brizault

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 6 décembre 2017

**Revue de presse complète disponible sur:
www.snaut.ch/revuedepresse**



© Alexandre Morel, Jeanne Quattropani

CAPTATION DU SPECTACLE DISPONIBLE SUR :

www.vimeo.com/224828024

mot de passe : **Gaia**

POUR TOUTES INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES :

Joël Maillard

+41 76 420 59 03

joel@snaut.ch

WWW.SNAUT.CH